

## Réseau de diacres de spiritualité ignatienne

# **Les NOUVELLES du RDI**

avril 2026 - n° 80

### Éditorial

#### Dans la joie de Pâques

Nous venons de célébrer le cœur de notre foi, le mystère pascal : tout ce long temps du carême, toute cette si dense semaine sainte, nous ont fait revivre à quel point ce Dieu qui nous aime « jusqu'au bout » (*Jn 13, 1*) donne un sens profond à toute notre existence et nous appelle à la joie.

Cette joie, je la lis dans les différents articles que ce nouveau numéro des *Nouvelles du RDI* vous propose : joie du pèlerinage de Marie-Claude et Marc, joie que ses amis ont vécue avec Pierre-Antoine, joie de vivre en alliance, joie au contact des catéchumènes, recommençants et néophytes, joie de chanter le mystère pascal, avec Patrice de La Tour du Pin...

Joie qui éclate à Pâques, où le diacre a l'immense privilège et le grand plaisir de chanter, en début de la veillée, l'*Exultet* : « Exultez dans le ciel, multitude des anges ! Exultez, célébrez les mystères divins ! »...

Cette joie fait partie du plus intime de la vie du chrétien, elle est dans notre ADN ! Elle ne nie pas, bien sûr, les difficultés, les échecs, les souffrances, les limites de l'âge. Mais elle accompagne notre espérance, notre confiance en celui qui nous aime et qui est venu nous sauver.

Je ne résiste pas au plaisir de reprendre le message de Pâques de mon ami Pierre, de la communauté luthérienne toute proche de chez moi : « Que le temps pascal soit propice à l'union des chrétiens dans la stupéfaction et la joie de la résurrection de Jésus-Christ ! »

François Beuneu, diocèse d'Évry

### Au sommaire

p. 2	<b><i>Pèlerinage de Laval à La Salette</i></b>	<b>Marie-Claude Bourgeon</b>
p. 3	<b><i>In memoriam : Philippe-Antoine Choutet</i></b>	
p. 3	<b><i>La prochaine retraite du RDI</i></b>	
p. 4	<b><i>Lettre à Hubert Ploquin</i></b>	<b>Alain Cerisola</b>
p. 4	<b><i>Vivre en alliance...</i></b>	<b>Nicolas Thubert</b>
p. 8	<b><i>Je suis dans la joie</i></b>	<b>Christian Claverie</b>
p. 11	<b><i>Patrice de La Tour du Pin et le mystère pascal</i></b>	<b>Pierre Faure</b>
p. 12	<b><i>Diaconat, un ministère en chantier</i></b>	
p. 13	<b><i>« Réparation » du cardinal Bustillo</i></b>	<b>Hubert Ploquin</b>
p. 14	<b><i>Avis de publication : « Evangelion »</i></b>	<b>Pierre Collomb</b>

---

Pour vous abonner gratuitement ou vous désabonner, pour contacter la rédaction, pour réagir aux articles ou en proposer, pour demander un ancien numéro, une seule adresse : [nouvellesdurdi@gmail.com](mailto:nouvellesdurdi@gmail.com)

## Témoignage

### **Pèlerinage à pied de Laval à La Salette en action de grâce pour 25 ans de diaconat**

Le 25<sup>e</sup> anniversaire du diaconat de Marc se présentant au cours de l'année jubilaire, une démarche de pèlerinage s'imposait à nous afin de rendre grâce à Dieu et de vivre un temps long de ressourcement.

Nous avons quitté notre confort le 24 août dernier, après une bénédiction et l'accompagnement de quelques paroissiens, pour rejoindre le sanctuaire Notre-Dame de La Salette en Isère le 1<sup>er</sup> octobre. Durant la plus grande partie des 1200 km effectués du nord-ouest au sud-est de l'Hexagone, nous avons suivi le balisage de la Via Sancti Martini. Laudes et vêpres, prière du chapelet aux intentions qu'on nous avait confiées et que nous emportions jusqu'au sanctuaire, effort de marche offert pour les personnes qui ne peuvent pas ou plus se mouvoir facilement, méditation biblique, contemplation silencieuse de la Création, conversation à deux et élargie aux personnes rencontrées en chemin, visite d'édifices religieux et profanes, découverte d'œuvres artistiques, rythmaient nos journées de marche.

« Pèlerins d'Espérance », nous avançons avec détermination, accueillant chaque instant présent comme un présent, offrant le jour passé à la Miséricorde de Dieu et remettant le lendemain à sa Providence. Nous n'avons jamais été déçus ! À trois reprises, nous avons osé demander l'hospitalité fraternelle à des diacres et leurs épouses. D'autres soirs, ce sont des paroisses contactées in extremis qui nous ont permis de bénéficier de la générosité de leurs ouailles. L'apôtre saint Martin, que nous invoquons quotidiennement, demeure bel et bien un modèle de charité de nos jours. Nous avons été accueillis par des membres de notre famille, des amis, pour une nuit ou un goûter, selon les contraintes d'itinéraire ; ce furent autant d'occasions de nourrir les liens.

Les ponts que nous franchissions – tantôt humble passerelle de bois, tantôt viaduc vertigineux – sont apparus comme une symbolique des déplacements que nous réalisons habituellement. Nous avons expérimenté, sac au dos et bâtons en mains, avec nos pieds, mais nos cœurs le vivaient également, le passage d'une rive à l'autre : du tout-organisé à l'accueil de l'imprévu, de la peur de déranger à l'audace de la rencontre, de la température clémente à l'orage soudain, du sentier herbeux bucolique au raidillon caillouteux, du bruit à la tranquillité, de l'errance au chemin retrouvé, de l'indifférence à la chaleur humaine. Tous ces ponts traversés ont pu l'être grâce à l'élan que nous donne la foi en Dieu et grâce au soutien de ceux et celles qui marchaient de cœur à nos côtés durant les cinq semaines et demie de pèlerinage. Deo gratias !

Marie-Claude Bourgeon, diocèse de Laval  
décembre 2025



## **Les nouvelles de la famille**

**Philippe-Antoine Choutet** (1941-2026) ordonné diacre à Tours, puis en retraite dans le diocèse de Versailles, est décédé le 8 février 2026 à Versailles, des suites d'une longue maladie. Il était membre du RDI depuis le début et a participé à la retraite de fondation du RDI animée par François-Xavier Dumortier s.j. à Loyola en juillet 2010... Avec son épouse Bénédicte ils ont été membres du groupe RDI « Arc Atlantique » avec Paul et Brigitte Bosse-Platière, Élisabeth et Jean-Baptiste Gailly, Nicolas Fabre, Hélène (+) et Jean-Luc Amiet, Anne et Hubert Ploquin, et Pierre Faure.

La célébration des funérailles de Philippe-Antoine, le 12 février 2026 dans l'église Sainte Bernadette à Versailles, était présidée par le Père François-Xavier Dumortier, jésuite, ami de longue date de Bénédicte et Philippe-Antoine. Olivier Rossignol célébrait comme diacre, et Pierre Faure animait le chant de l'assemblée.

Nous reproduisons ci-dessous les paroles du Père Dumortier à l'ouverture de la célébration d'*A Dieu* à Philippe-Antoine :

« Après le long combat mené contre un mal inexorable, Philippe-Antoine nous a quittés dimanche dernier, jour où les chrétiens font mémoire du Christ vivant à jamais. Dans sa chambre il avait en face de lui la reproduction d'un tableau montrant le don que le Père fait de son Fils à l'humanité, le don du Christ, le don du Crucifié Ressuscité. Ce matin, nous voici rassemblés pour dire « A Dieu » à Philippe-Antoine, comme ceux et celles qui reconnaissent dans le Christ le Dieu qui a traversé la mort. L'émotion qui est nôtre est à la mesure de notre reconnaissance de ce que nous avons vécu avec Philippe-Antoine, des liens qui se sont tissés patiemment dans sa vie familiale, dans ses relations amicales et dans son service diaconal. Philippe-Antoine, ces liens ne s'arrêtent pas avec votre mort, rien n'est perdu de ce qui a fait votre vie et sa valeur et beaucoup de souvenirs habitent nos mémoires ce matin... Nous sommes réunis autour de vous, Bénédicte qui l'avez accompagné jusqu'à l'extrême de vos forces, et aussi de vous tous qui êtes les membres de sa famille. Dans cette célébration, ensemble nous confierons Philippe-Antoine à Celui en qui il avait mis sa foi, c'est à dire sa confiance et son espérance, le Dieu de toute bonté, le Seigneur de la vie. Nous rappelant ce qu'il fut pour chacun et chacune d'entre nous, en différents moments de son existence et à différentes heures de nos vies, nous rendons grâce à Dieu pour ce qu'il a vécu, ce qu'il nous a donné et ce dont il a témoigné. »

## **La vie du réseau**

### **La prochaine retraite du RDI**

Retenez dès maintenant la date : la prochaine retraite de notre réseau aura lieu à Penboc'h, du lundi 30/11 à 18h au dimanche 06/12 à 9h. Plus d'infos seront données dans le prochain numéro.

## Lettre d'Alain Cerisola à Hubert Ploquin

Cher Hubert,

Bien lus, dans le dernier numéro des « Nouvelles du RDI », tes commentaires sur le port de la dalmatique.

Je veux te dire que si lors de la retraite RDI du côté de Laval j'ai « mis » la dalmatique que les frères avaient préparée pour moi, c'est d'abord par respect pour eux parce que j'ai pensé que c'était dans leur « tradition ». Certes j'aurais pu refuser, mais je n'ai pas voulu, osé, engager la discussion quelques minutes avant la messe.

Quoi qu'il en soit je ne suis pas un fan de la dalmatique, mais, pour autant, je n'y suis pas opposé. C'est le « vêtement » liturgique du diacre.

Je la mets à peu près systématiquement pour les obsèques, les baptêmes et les mariages que je préside. Les familles y sont sensibles.

Je la mets rarement pour les célébrations eucharistiques, sauf pour les fêtes (généralement en blanc).

L'argument de la différenciation d'avec le prêtre ne me convainc pas. Les paroissiens savent que je suis diacre.

Voilà ma réaction par rapport à ton « article ». Chacun fait comme il le sent. C'est bien ainsi.

Bonne continuation.

Fraternellement à toi et à Anne.

Alain Cerisola, diocèse de Toulouse

### La vie de l'Église

#### ***Vivre en alliance en peuple, en communauté et personnellement.***

*Dans le cadre de l'accompagnement des catéchumènes, un certain nombre de rendez-vous de la Foi (5) leur sont proposés chaque année depuis la rentrée.*

*Celui de février avait pour thème "vivre en alliance en peuple, en communauté personnellement". L'accent est mis sur le fait d'être en alliance avec le Seigneur à travers l'histoire du Peuple élu, de l'Église et l'histoire personnelle de chacun. C'est le texte de mon intervention que je vous propose.*

#### **Alliance, qu'est-ce que cela veut dire ?**

L'Académie Française en donne les définitions suivantes :

1. Union résultant d'une entente, d'un pacte, d'un traité. L'alliance de deux partis en vue des élections.

Droit international : Union conclue entre deux ou plusieurs puissances en vue de défendre leurs intérêts communs. Un traité d'alliance.

Écriture sainte : L'Ancienne Alliance, celle que Dieu contracta avec Abraham et ses descendants. L'Arche d'alliance, le coffre qui contenait les tables de la Loi dictée à Moïse sur le mont Sinaï. La Nouvelle Alliance, renouvellement de l'Alliance par l'Incarnation de Jésus-Christ et par la Rédemption.

2. Union par mariage. Contracter alliance. L'alliance de deux familles. Cousin, neveu par alliance, cousin, neveu du conjoint. Par extension : bague ou anneau, symbole de cette union. Une alliance en or.

3. Fig. Union d'éléments divers, disparates, apparemment incompatibles. Alliance du meilleur et du pire. Alliance de mots, figure de style consistant à juxtaposer des termes de sens différents ou même opposés, comme Se hâter lentement.

### **« Faire alliance » : que veut dire cette expression ?**

Dans l'Église, l'expression « faire alliance » est souvent employée pour dire que la personne, ou le groupe de personnes avec laquelle je fais quelque chose est toujours capable du meilleur malgré les difficultés qui peuvent advenir.

C'est le cas par exemple pour les époux dans le mariage quand ils se lient l'un à l'autre.

C'est aussi le cas de Dieu qui fait alliance avec son peuple à l'Horeb. Dans cette alliance, il y a un vrai déséquilibre entre les deux parties à l'alliance car autant le peuple est vulnérable et fragile, autant Dieu est tout puissant.

### **Peuple & peuple de Dieu ?**

Le mot « peuple » peut avoir plusieurs sens :

Communément, cela désigne un ensemble de personnes vivant dans la même zone géographique : le peuple français par exemple.

Pour les chrétiens, le mot « peuple » peut avoir deux sens :

- d'une part, dans l'Ancien Testament, le Peuple désigne d'abord le peuple élu (c'est à dire celui avec lequel Dieu a choisi de conclure une alliance) par différence avec les autres peuples qui sont souvent appelés « les nations » pour les différencier du peuple élu (choisi par Dieu).

- d'autre part l'ensemble des chrétiens qu'ils soient baptisés ou en chemin. Le peuple chrétien a vocation à vivre et mettre en pratique la parole de Dieu. D'une manière moins large ce mot désigne aussi ceux qui participent à une célébration religieuse par opposition au président et aux animateurs de cette célébration.

### **Communauté ?**

Le dictionnaire de l'Académie Française définit ainsi ce mot :

- état, caractère, qualité de ce qui est commun. En droit, la communauté de biens est un régime matrimonial ou tout ou partie des biens sont mis en commun et appartiennent aux deux époux
- groupe humain dont les membres sont unis par un lien social. Ce lien social peut être d'ordre politique, avoir son origine dans le cadre de la vie en société (une commune par exemple regroupe des personnes qui vivent dans un même territoire géographique), il peut aussi être d'ordre spirituel (par exemple les confréries soufies chez les musulmans ; les religieux ou religieuses chrétiens).

### **Faire alliance en peuple**

Dans l'Ancien Testament, Dieu fait alliance avec son peuple. Les prophètes rappellent au peuple et à ses dirigeants ce à quoi cette alliance les engage.

Par les différents sacrements, les chrétiens font alliance avec Dieu et entretiennent cette alliance.

Le baptême me fait entrer dans le peuple chrétien.

Par le baptême, je deviens prêtre, prophète et roi comme l'est tout chrétien. Je fais partie d'un peuple qui est « le peuple de Dieu » d'une manière toute particulière car le sacrement du baptême me fait entrer dans l'histoire du Salut.

C'est parce que Jésus Christ est né, a vécu, a souffert sa passion et mort et ressuscité que par le baptême je rentre dans le peuple de ceux qui ont vocation à être sauvés.

Cette alliance est un don gratuit de Dieu.

### **Faire alliance en communauté**

Je ne peux pas être chrétien tout seul. J'ai besoin d'hommes et de femmes chrétiens comme moi, tout en étant différents.

Il y a plusieurs sortes de communauté chrétienne :

- la famille
- la paroisse
- les mouvements d'Église, les communautés religieuses.

La famille chrétienne, à travers l'amour réciproque des époux l'un pour l'autre et l'amour des parents pour leurs enfants et des enfants pour leurs parents, constitue une image de la communauté chrétienne.

Lors du mariage chrétiens, les deux époux font alliance l'un avec l'autre. Cette alliance c'est de croire que l'autre est toujours capable du meilleur quoi qu'il arrive.

L'Église est une alliance de communautés chrétiennes.

Lorsque je viens à la messe le dimanche, je suis convoqué (c'est le sens du mot grec qui a donné « Église » : l'assemblée convoquée) pour participer au repas de l'alliance. Cette participation peut prendre différentes formes. Elle traduit le fait que je fais mémoire aujourd'hui du don par Jésus de son corps et de son sang pour mon Salut mais aussi celui de tout homme et de tous les hommes.

Ce mystère du Salut, je ne le vis pas tout seul mais avec d'autres chrétiens ou catéchumènes. Le sacrement de la communion me fait participer, en alliance avec les autres chrétiens présents, au corps et au sang du Christ. Je le reçois pour moi mais, sauf le cas de la maladie, cela se passe lors d'une messe donc avec une dimension communautaire forte.

Cette alliance en communauté je la vis aussi à travers mes relations avec les autres car je fais partie de la communauté humaine avec ses forces et ses limites. La Charité c'est l'amour du prochain qu'il soit plus ou moins près de moi. Le partage fait partie de la vie chrétienne.

Dans l'Église, ainsi que vous pouvez le découvrir dans le document bleu clair qui est au fond de l'église, il y a beaucoup de communautés de chrétiens de diverses formes. Certaines sont au service de la paroisse, d'autres visent à favoriser la croissance spirituelle de leur membres ou bien à leur permettre de mieux vivre comme chrétiens dans la société.

### **Faire alliance personnellement**

Par le baptême, je suis appelé à nourrir ma vie de la Parole de Dieu en l'écoutant, la priant et la mettant en pratique du mieux que je peux.

Le sacrement de réconciliation (ou de pardon) est une aide utile pour refaire alliance avec Dieu, car il me permet, lors de la rencontre du prêtre pour le recevoir de faire le point sur ma vie. Remercier le Seigneur pour tous les bienfaits que je reçois de lui mais aussi lui demander pardon pour toutes les fois, et elles sont nombreuses, où mon attitude concrète n'est pas celle que je souhaiterais.

Pour cela j'ai besoin d'une nourriture spirituelle que je trouve dans la prière. Il y a différentes manières de prier.

Un bon moyen pour m'aider dans ce chemin peut être la prière d'Alliance. En effet, c'est une prière qui m'aide à avancer sur le chemin qui me mène vers le Seigneur.

Pour faire alliance avec le Seigneur j'ai à me convertir tous les jours. Vaste programme car entre le désir de Dieu qui m'habite et la réalité de ma vie de tous les jours, il y a un écart certain que j'ai souvent bien du mal à combler.

### **Pour un partage :**

Qu'est-ce que je retiens de ce que j'ai entendu ?

Qu'est-ce que j'ai aimé ?

Qu'est-ce qui me dérange ?

Qu'est-ce qui me pose question ?

Nicolas Thubert, diocèse de Saint-Etienne

## Je suis dans la joie !

Dans la joie d'assister à un réveil de l'Église.

Depuis près de deux ans, j'ai rejoint avec mon épouse et à la demande de notre évêque le service diocésain du catéchuménat pour adultes. Au début, j'étais tout content, presque euphorique comme un spectateur d'une compétition sportive dans laquelle un record du monde est battu. Être au cœur de l'actualité catholique ! Ouah ! Je peux dire, je pourrais dire à mes petits-enfants, j'y étais !

Et petit à petit ce sentiment s'est effacé. Et c'est heureux, car c'était de l'égoïsme. Il a laissé place à une joie profonde. La joie de voir mon Seigneur envoyer à son Église le plus beau des cadeaux, à savoir de nouveaux frères et sœurs en Christ. La joie de pouvoir travailler la « bonne terre » dans laquelle il a semé cette graine (cf. la parabole du semeur). La joie, non pas d'être spectateur du « phénomène des catéchumènes », mais d'être ouvrier de Dieu.

Je fais partie de cette génération de pratiquants qui pendant des années a cherché comment faire pour attirer de nouveaux paroissiens. Combien d'assemblées paroissiales, combien de séances d'équipe pastorale ou EAP, combien d'apéritifs dominicaux sur le parvis de l'église, combien de kermesses avec l'objectif de recruter... Pour un résultat systématiquement décevant. Pas de nouveaux venus, mais un entre-soi qui continue.

Je fais partie de cette génération qui pensait laisser, au moment de mourir, une Église en perdition, en diminution, tout en sachant intérieurement que Dieu la sauverait un jour ou l'autre. Mais pas un jour que je verrais. Je l'ai plusieurs fois dit à des paroissiens désespérés, « gardez l'Espérance ».

Et voilà qu'une foule se presse à notre porte, alors que nous n'avons rien fait. Pire, au moment où nous sommes traumatisés par le Mal qui a attaqué au cœur de nos structures. Tout le monde se regarde : « que se passe-t-il, d'où sortent-ils, qui les envoie ? Et chez les autres, c'est pareil ? ».

Jésus nous avait promis d'envoyer son Paraclet. Il est là !

Qui est cette foule qui se presse à nos portes ? Je vous laisse lire tous les articles et interviews qui donnent les statistiques sur le profil de ces catéchumènes. Ce que nous voyons avec Véronique mon épouse, ce sont des jeunes, dans leur grande majorité, qui ont vécu une véritable conversion, et qui ont souvent un parcours de vie parfois difficile. Mais ce qui nous frappe est qu'ils ne sont surtout pas homogènes. Il n'y a pas un prototype du catéchumène. Ils sont simplement le reflet de la société actuelle. Ça me rappelle un gars qui a accueilli il y a 2000 ans, un pêcheur, un fonctionnaire des impôts, une prostituée, un paralytique, et bien d'autres pour faire un bout de chemin avec eux. Et tous ceux-là étaient cabossés.

Nos catéchumènes d'aujourd'hui sont à leur image, cabossés eux aussi. On ne compte plus ceux qui vivent dans des familles recomposées, ceux qui sont passés par d'autres croyances. Certains nous ont témoigné avoir essayé l'ésotérisme, le traditionalisme, et ne se trouver sereins que dans une église. Alors ils ont compris que c'était Jésus qui leur parlait. D'autres se sentant en désaccord avec leur famille, témoins de Jéhovah ou militants de l'athéisme, se sont enfuis et ont demandé le baptême à leur majorité. D'autres encore ont été chassés de chez eux quand ils ont annoncé vouloir devenir chrétiens. Et pas seulement ceux issus de l'islam, mais aussi ceux issus de milieux athées, communistes, etc.

Nombre de nos catéchumènes sont des martyrs des temps modernes. Souvent je me demande si j'aurais été capable d'en faire autant. D'assumer une rupture familiale pour rejoindre le Christ. Et là résonne en moi Lc 14, 26 : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. » Quelle leçon évangélique nous recevons !

Certains face à cet afflux de catéchumènes cherchent des causes racines. Ces catéchumènes ne seraient-ils pas les enfants devenus adultes dont les parents ont préféré leur laisser quand ils étaient jeunes le choix : « on ne baptise pas nos enfants, il faut leur laisser la liberté de choisir quand ils seront grands ». J'en croise très peu dans ce cas. D'autres parlent de l'impact de l'incendie de Notre Dame de Paris. Aucun témoignage dans ce sens dans notre diocèse. D'autres parlent aussi de l'après Covid. Aucune référence au Covid dans les témoignages ou les lettres. A l'inverse certains s'étonnent de cet afflux de catéchumènes alors que les scandales des abus ont secoué l'Église et continuent de la secouer. Étonnamment, aucune référence à la situation de l'Église, dans les témoignages reçus. Et pour cause. Quand on affine leur parcours, leur motivation, leur conversion, une chose frappe l'esprit : ils n'ont pas rencontré l'Église et ne s'associent pas du tout à l'Église. En revanche, ils ont tous rencontrés Jésus, Dieu, l'Esprit Saint. Souvent il y a un point de bascule dans leur vie, un avant et un après un événement particulier qui leur reste gravé. Évènement qui peut être une rencontre physique ou une rencontre virtuelle sur les réseaux sociaux, un fait familial comme le deuil d'une grand-mère, un passage dans une église où ils se sont mis à pleurer, une présence non prévue à une célébration, poussé par un ami. Mais ce point de bascule ne fait qu'éclorre la rencontre avec Dieu, que le catéchumène ne savait pas nommer, voire n'avait pas compris. La graine était semée, et le moissonneur est passé (Jn 4, 36-38).

Ils sont beaux nos catéchumènes ! Ils sont pleins de fraîcheur, pleins de joie, pleins de force aussi. Ils ont besoin de proclamer leur conversion. Dans notre diocèse, au cours de la journée de recollection en présence de notre évêque, on propose aux catéchumènes de témoigner de leur conversion. Je suis étonné, moi qui ai toujours été mal à l'aise pour témoigner de ma foi, en tout cas jusqu'à mon ordination, je suis étonné de les voir volontaires pour témoigner. On sent que derrière ces témoignages il y a une forme de louange sur ce qu'ils vivent. C'est toujours émouvant, ils sont habités. Je milite pour que ces catéchumènes puissent témoigner devant les paroissiens de routine du dimanche. Cette année pendant l'Avent un prêtre de la paroisse au cours de son homélie a fait monter une jeune fille pour témoigner. Sans filet ! Que c'était beau cette fraîcheur, cette spontanéité, ce témoignage qui sortait du fond du cœur. À la fin, l'assemblée a spontanément applaudi... Je rêve d'une Église dans laquelle les paroisses seraient stimulées, conduites par les nouveaux baptisés...

« Et après, comment on fait pour les garder, sinon on ne les revoit plus ? » Quelle question horrible ! Quelle question matérialiste ! Quand on pose cette question, on n'a pas compris ce qui se passe. Revenons au début. Au début Dieu appelle des hommes et des femmes. Ces hommes et ces femmes, qui pour la plupart ne connaissent rien à l'Église, se sont sentis interpellés et ont eu le courage de pousser la porte du presbytère, d'aller voir un homme qui porte un uniforme chrétien (étole, dalmatique ou chasuble) à la sortie de la messe pour demander le baptême, de répondre à un site internet de paroisse de diocèse... Il faut du courage par faire ce pas dans ce qui paraît de l'extérieur tellement complexe ! Ces hommes et ces femmes ont répondu « me voici ». Le moment fort de leur réponse positive est la

célébration de l'appel décisif et de l'inscription du nom. Qui fait suite à la fameuse lettre envoyée à l'évêque. Et enfin la beauté des vigiles pascales avec baptêmes. Que d'émotions ! Émotion qui souvent touche toute l'assemblée. L'émotion ne serait-elle pas tout simplement l'effusion de l'Esprit Saint ? Avec tout ce qu'ils ont vécu de beau depuis le début de leur parcours, je pense aussi aux équipes d'accompagnement qui se transforment généralement en fraternités chrétiennes, comment peut-on imaginer qu'ils aient envie d'arrêter... Alors la vraie question n'est pas de savoir « comment on les garde » mais plutôt « comment on ne les fait pas fuir ». Le baptême est une naissance, le rituel le dit « par le baptême vous êtes nés à une vie nouvelle ». Les catéchumènes baptisés deviennent donc nos frères et sœurs en Christ. Des nouveau-nés en d'autres termes. Les nouveau-nés dans nos familles sont l'objet de plein d'amour, de plein de cadeaux, de plein de tendresse, etc... Nos paroisses sont en train de prendre le virage de l'amour, de la tendresse, de l'offrande de cadeaux. Je suis volontairement positif à l'excès (!), mais je sens réellement quelque chose qui est en train de se passer dans nos communautés. Aujourd'hui les paroissiens savent combien de catéchumènes seront baptisés à Pâques dans leur paroisse, de quel clocher ils viennent. Des services et mouvements commencent à s'interroger quand ils cherchent de nouvelles ressources : « et si on demandait à un catéchumène ? » (Le mot néophyte n'est pas encore connu). Certes ce sont des signaux faibles, mais ils existent. La question n'est pas de les garder, mais bien de les accueillir en fraternité. Cf. Mt 18, 5 : « Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. »

Les médias nous parlent des catéchumènes, souvent des adultes et des ados. C'est réducteur de ce que nous vivons dans l'Église. L'Esprit Saint est à l'œuvre bien plus largement. Je veux parler des adultes qu'on nomme des « recommençants ». C'est-à-dire ceux qui sont déjà baptisés et qui demandent l'accès à l'Eucharistie ou au sacrement de la Confirmation. Ils se mettent ou se remettent à pratiquer. Certains ressemblent beaucoup aux catéchumènes puisqu'ils n'ont aucune éducation chrétienne bien qu'ils aient reçu la grâce du baptême. D'autres sont très actifs en paroisse ou dans des mouvements, ils ont simplement « loupé le coche », puisqu'à une époque le sacrement de confirmation était donné à l'adolescence, mais rarement après. D'autres encore étaient distants de la pratique et de l'Église sans pour autant l'avoir oubliée, et aujourd'hui ils veulent fortifier leur foi. Tous veulent s'engager à fond derrière Jésus en terminant leur initiation chrétienne. Ils sont moins visibles, sûrement parce qu'il n'y pas une célébration de l'envergure de la célébration de l'appel décisif qui réunit en un seul lieu tous les catéchumènes, parce que le sacrement se donne fréquemment au cours d'une « simple » messe du dimanche en paroisse. Dans certains diocèses néanmoins les adultes sont confirmés ensemble à la Vigile de Pentecôte. Ces recommençants sont tout aussi nombreux que les catéchumènes, voire plus nombreux. Chez nous nous avons nettement plus de confirmands adultes que de catéchumènes adultes. Avec des conversions aussi fortes. Un autre lieu d'action de l'Esprit Saint commence à se révéler : les écoles et les collèges. Aujourd'hui des catéchistes voient arriver des enfants qui demandent à leurs parents non pratiquants ou non chrétiens d'aller au catéchisme. Et les parents, ébahis, sont obligés de suivre ! Et en plus ces enfants ne viennent pas seuls. Souvent ils entraînent leurs camarades... Mes enfants n'osaient pas dire qu'ils allaient au catéchisme.

Quand j'ai été appelé au diaconat il y a un peu plus de vingt ans, je fréquentais une Église moribonde, sinistrée, culpabilisée, honteuse. Une Église que j'aimais néanmoins. Aujourd'hui cette Église se réveille, recommence à sourire, à avoir confiance en elle. Jusqu'à

quand ? Peu importe, elle est vivante. Elle vit de la grâce de l'Esprit Saint. Et je l'aime toujours !

Je suis dans la joie de servir le Seigneur dans ce temps de renouveau !

Christian Claverie, diacre, diocèse de Quimper & Léon

## Spiritualité

### **Patrice de La Tour du Pin et le mystère pascal**

Dans l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin (1911-1975) les textes les plus proches de la liturgie se trouvent dans le 3<sup>ème</sup> tome de « Une somme de Poésie » intitulé « Le jeu de l'homme devant Dieu ». Le 6<sup>ème</sup> et dernier livre de ce tome (et de toute son œuvre), s'intitule « Veillée pascale » (dédié à « A Didier Rimaud ») et c'est dans ce livre que se trouvent les textes les plus forts du poète sur le mystère pascal, comme les deux hymnes ci-dessous. La première partie de ce 6<sup>ème</sup> livre, qui a pour titre « Liturgie de la Parole » se termine avec l'hymne « Comme nous allions rêvant Dieu ». Le poète y entre vraiment dans la profondeur du mystère pascal, qui est trajet et passage de la vie de Dieu, par le Christ, dans nos morts humaines. Trois strophes sur cinq nomment en effet « le tombeau vide du Seigneur », « le caveau grand ouvert », « vos morts futures », « vos sépultures... ».

Comme nous allions, rêvant Dieu,  
Une voix venue du grand creux  
Des fonds de l'Homme,  
Nous a surpris : Veillez ici,  
Veillez et priez cette nuit  
Qui entre toutes vous est bonne.

Le Seigneur vous a précédés  
Dans la mort qui vous obsédait,  
Vos morts futures ;  
Allez donc sans crainte à la vie,  
Jésus vous a déjà ravi  
Dans sa Passion vos sépultures.

C'était au secret de nos cœurs,  
Au tombeau vide du Seigneur,  
La voix de l'ange ;  
Elle ajouta : que cherchez-vous ?  
Le corps du Seigneur est chez vous,  
Restez des hommes de confiance.

Hommes dépossédés déjà  
De cette nuit où tout s'en va,  
Gardez la vôtre  
En nuit de Dieu d'où tout revient  
Retournez-vous, c'est le matin  
Du Seigneur Dieu au cœur des autres.

Devant le caveau grand ouvert,  
Retour du Seigneur des enfers,  
Chantez son hymne !  
Ce lieu profond il est à Dieu :  
Nul ne le sonde avec des yeux  
Qui ne sont pas faits pour l'abîme.

Enfin, cette Veillée pascale s'achève sur cette hymne après la communion, dernier texte de toute l'œuvre du poète, et expression la plus profonde et magistrale du mystère pascal. On peut y souligner le retour régulier du mot toutes, tout, toutes, tout, qui fait résonance avec le vocabulaire de St Paul. Puis la foi en ce Dieu qui est « nuit à nuit avec nous », « avec nous,

mort à mort », « avec l'homme, cœur à cœur ». Touché moi-même en profondeur par cette hymne, j'ai choisi de la chanter sur la belle mélodie du P. Gelineau, pour les funérailles de deux grands amis et collègues de La Tour du Pin : Didier Rimaud s.j. (1922-2003) et Joseph Gelineau s.j. (1920-2008), à la fin de l'homélie.

Quel secret habitons-nous ?  
Quel mystère nous habite ?  
Nuit de Dieu, de Dieu en Tout !  
Toutes choses y gravitent,  
Et Celui qui les a dites  
Est nuit à nuit avec nous.

Nuit d'approche de la mort ?  
Mort d'approche de la Fête ?  
Nuit de Dieu, de Dieu encore !  
Toutes vies d'homme s'y jettent,  
Mais Celui qui les a faites  
Est avec nous, mort à mort.

Jusqu'au bout, avant son Heure,  
C'est son ombre qu'il nous ouvre !  
Nuit de Dieu, Jour du Seigneur !  
Tout est bon de ce qu'il couve  
Car la vie que l'Homme y trouve  
Est avec lui, cœur à cœur.

Ces deux hymnes ont été insérées dans "Prière du temps présent" dès sa première édition :

- *Comme nous allions rêvant Dieu*, au Temps pascal, page 342 (sans la dernière strophe)
- *Quel secret habitons-nous*, pour l'Office des défunts, page 1547.

Pierre Faure, jésuite, diacre

## Notes de lecture

### **Diaconat, un ministère en chantier – Parole et Silence 2025**

*Faculté théologique de Lille*



## **Table des matières**

### Préface

### Introduction (Luc Forestier, Gabriel Planchez, Olivier Rota)

### Première partie : Histoire

I. Comprendre le « renouveau du diaconat » de 1945 à l'après Concile. Retour sur les expériences menées entre l'Allemagne et la France (*Bruno Dumons*)

II. Ma participation au chantier du diaconat exercé en permanence (*Alphonse Borrás*)

Sous la direction de  
LUC FORESTIER  
GABRIEL PLANCHEZ  
ET OLIVIER ROTA

DIACONAT  
UN MINISTÈRE  
EN CHANTIER

*Parole et Silence*

III. Retrouver les intuitions présentes au rétablissement du diaconat permanent en France  
(*Christian Pian*)

IV. Le diaconat permanent : un concentré de Vatican II ? De la nécessité d'associer histoire et théologie du diaconat (*Olivier Rota*)

#### Deuxième partie : À l'étranger

V. Le diaconat entre concile et contexte. Leçons et questions historiques, pastorales et dogmatiques à partir de l'espace germanophone (*Michael Quisinsky*)

VI. Vers une théologie du diaconat en Amérique latine. Quelles questions nous occupent et nous inquiètent ? (*José Gabriel Mesa*)

VII. *Lex orandi – lex credendi – lex vivendi*. Une circularité qui éclaire et féconde l'Église et le ministère des diacres (*Giovanni Frausini*)

VIII. Regards sur le diaconat en perspective orthodoxe (*Amphilochios Milios*)

#### Troisième partie : Le diaconat à l'intérieur de la théologie des ministères

IX. La formation initiale des diacres permanents en France au regard des normes romaines et françaises (*Gabriel Planchez*)

X. Diaconat : un ministère peut en cacher un autre (*Étienne Grieu*)

XI. Recherche sur les femmes diacres dans l'Église catholique postconciliaire. Questions épistémologiques et cartographie. (*Serena Noceti*)

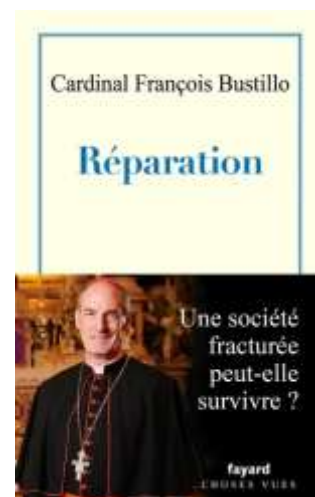
XII. Histoire ou théologie ? Les interpellations du diaconat. (*Luc Forestier*)

### **Recension du livre « Réparation » du cardinal Bustillo**

Entre son inquiétude sur le "seuil d'un monde désenchanté" et l'espérance d'un sens à retrouver "vers une autre manière d'exister", le cardinal François Bustillo, évêque d'Ajaccio, dénonce longuement les dérives de notre société et leurs effets. À partir du message salvateur de l'Évangile, il ouvre un grand chantier relationnel et spirituel pour la réparation des dommages subis.

Pas à pas, il traque les lézardes qui sapent progressivement les valeurs portées par les traditions humaniste et chrétienne en les confrontant aux dangers de grands renversements :

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| ✓ De la confiance à la méfiance...        | de la prudence au soupçon...       |
| ✓ De l'admiration à l'accusation...       | de la vérité au doute...           |
| ✓ De l'unité à la division...             | de l'écoute au mépris...           |
| ✓ De l'information à la rumeur...         | de la bénédiction à la calomnie... |
| ✓ De l'engagement à l'indifférence...     | de l'autorité au pouvoir...        |
| ✓ De la discussion à la polémique...      | du respect à l'invective...        |
| ✓ De la paix au conflit...                | de la justice à l'inégalité...     |
| ✓ De la fraternité à l'individualisme...  | de l'indulgence au rigorisme...    |
| ✓ De l'éducation à la "décivilisation"... | de la joie à la tristesse...       |
| ✓ De la spontanéité à la peur...          | de la fragilité au désespoir...    |



Face à ces dangers, l'auteur propose un nouvel art de vivre ensemble, fondé sur une réconciliation avec nous-mêmes, avec autrui, avec l'univers, avec Dieu. Il s'agit pour chacun de revenir à l'appel silencieux de son *cœur qui garde intact le désir de bonheur*. Car, selon l'enseignement du Christ, *c'est en convertissant le cœur que l'homme devient enfin humain*. [...] *La foi, lorsqu'elle est vivante, s'incarne dans l'amour qu'on met au cœur des relations*. Cet amour peut alors nous ouvrir :

- À l'indulgence, visage de la miséricorde ;
- A la rédemption, beauté d'une seconde chance ;
- À l'innocence retrouvée, non pas naïveté mais lumière ;
- Au pardon, qui défie la logique du monde ;
- Au silence comme acte de résistance ;
- À la liberté véritable d'un cœur ouvert ;
- À la bénédiction, parole contre la malédiction.

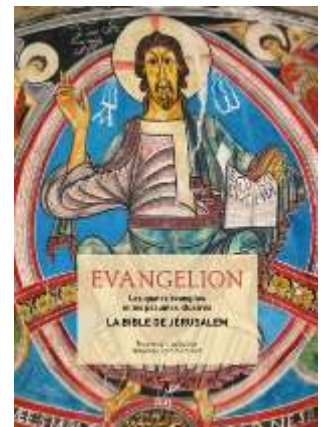
Reconstruire l'humain : tel est le nouvel art de vivre ensemble.

*Mon avis personnel* : Pour enthousiasmant qu'il soit dans la justesse percutante de son constat et la finesse de son analyse, François Bustillo y progresse en spirale au risque de la répétition. L'espérance qu'il formule est certes ancrée sur la Bonne nouvelle de l'Évangile, mais elle manque d'exemples concrets qui illustreraient les raisons d'espérer et leur donneraient du crédit. Cela risque de n'être qu'une formulation de vœux pieux.

Hubert Ploquin, diocèse de Nantes

### Avis de publication

Si vous ne l'avez pas vue, la 4<sup>ème</sup> édition de la Bible de Jérusalem est parue depuis octobre 2025 sous la forme d'un beau livre illustré de 568 pages, qui est assimilé à un lectionnaire, ne comportant pour l'instant que les 4 évangiles et une nouvelle traduction des psaumes. Les illustrations proviennent des fonds latins, celtes, germaniques, arméniens, éthiopiens sortis des magnifiques iconographies du premier millénaire. « *Le monde a changé et avec lui notre compréhension et notre manière d'aborder ces textes : moins culturelle, toujours plus culturelle* », fait comprendre l'éditeur.



Les notes de l'appareil critique reprennent les dernières recherches exégétiques permettant d'avoir sous la main une nouvelle édition de la BJ avec de nouvelles notes (celles de la BJ3, datant de 1998, commençant à perdre de leur actualité) et une traduction modernisée. Rappelons que le projet de la BJ1 date de 1948, portée par les Dominicains de l'École biblique et archéologique de Jérusalem (d'où son nom). La totalité des livres bibliques sous cette nouvelle édition est prévue en 2027. Le souhait de l'éditeur est de « *permettre à tout un chacun d'entrer dans la Bible, de manière sûre, pour une lecture non fondamentaliste et indépendante* ».

Alors n'attendez plus !

Pierre Collomb, diocèse de Quimper & Léon